

## Éditorial

Comme nous pouvions nous y attendre, ce numéro 12 s'inscrit encore en partie dans le prolongement du colloque d'avril 2013 sur la transmission. En effet, les trois premiers articles de recherche qui figurent dans ce numéro sont des textes issus de communications présentées lors du colloque et largement retravaillées. Sylvie Canat propose une réflexion sur la nature des troubles du comportement de certains élèves et en quoi la Pédagogie Institutionnelle Adaptée (PIA) est intéressante face à ces troubles ; elle indique que si cette pédagogie refuse de considérer l'élève uniquement par rapport à ses besoins éducatifs particuliers, elle en tient cependant compte tout en s'appuyant sur leurs singularités. À partir d'un repérage des situations limites ayant un effet de blocage sur les pratiques éducatives avec des adolescents « difficiles », Vincent Di Rocco montre que les pratiques alternatives alors suscitées sont perçues comme hors du champ professionnel des enseignants ; il indique qu'elles nécessitent un accompagnement par des dispositifs de réflexion inter-institutionnels et illustre cette proposition par l'exemple d'une pratique d'enseignement en milieu carcéral. Alexandre Ployé avance comment, dans une démarche clinique d'orientation psychanalytique, il importe d'élaborer les liens qui unissent le chercheur à son objet de recherche ; il se penche en particulier sur le travail psychique du chercheur pouvant s'effectuer dans l'après-coup d'un entretien.

Les deux articles qui suivent sont proposés, l'un par Virginie Valentin, et l'autre par Frédéric Heuser, Marie-France Carnus et André Terrisse. Le premier interroge la position de l'évaluateur dans le cadre d'un projet sur l'altérité culturelle et propose une intégration de l'ethnologue-expert dans la boucle de transmission. Se réclamant de la didactique clinique, le second étudie les écarts entre le savoir à enseigner et le savoir enseigné à partir d'un cas singulier de la pratique d'un enseignant de karaté en EPS.

Vient ensuite un dossier consacré à Jacky Beillerot en lien avec le dixième anniversaire de sa disparition en septembre 2004. Au sein du comité de rédaction, nous sommes plusieurs à avoir connu Jacky Beillerot, à l'avoir côtoyé et beaucoup apprécié, que ce soit en tant qu'étudiants ou collègues. Pour beaucoup d'entre nous, notre parcours intellectuel a été marqué par sa pensée, sa capacité d'analyse, ses questionnements et son érudition. Sa manière d'être et de nous accompagner reste très vivante dans notre mémoire. Nous n'oublions pas non plus qu'il a contribué à promouvoir et à soutenir la dimension clinique dans le cadre des recherches sur la question des savoirs et du rapport au savoir. La revue *Cliopsy* a vu le jour cinq années après sa disparition et nous imaginons que son existence le

réjouirait, même s'il n'aurait pas manqué de nous inciter à publier plus souvent et davantage. C'est peut-être son attachement à la dimension collective du travail qui inspire encore aujourd'hui une partie d'entre nous dans la réalisation des colloques Cliopsy et de cette revue. C'est pourquoi nous avons tenu à lui rendre hommage en republiant deux de ses écrits ainsi qu'en sollicitant deux témoignages inédits de personnes qui ont été ses étudiantes.

Le premier texte, *Désir, désir de savoir, désir d'apprendre*, figurait dans un livre collectif publié en 1996 chez L'Harmattan, *Pour une clinique du rapport savoir* ; le deuxième, *Jean Barois* de Roger Martin du Gard ou *le drame du savoir*, a fait l'objet de sa dernière leçon à l'université de Nanterre et a été publié par la suite dans la *Revue du Centre de recherche en éducation* de l'université de St-Étienne en 2002. Le premier texte a fait date pour les chercheurs s'intéressant à la notion de rapport au savoir dans une orientation psychanalytique et le deuxième nous touche particulièrement dans la mesure où nous avons le sentiment qu'en parlant de Jean Barois, Jacky Beillerot évoque des éléments personnels de son itinéraire intellectuel et de son propre rapport au savoir, cette notion qu'il a énormément contribué à faire connaître, à enrichir et dont il nous a fait partager l'intérêt dans le champ des recherches en éducation et formation.

Les témoignages sont ceux de Françoise Neau, professeur de psychologie clinique et psychopathologie à l'université Paris Descartes – qui rapporte un souvenir de lycéenne à l'époque où Jacky Beillerot était professeur d'histoire et géographie – et celui de Viviana Mancovsky, enseignant-chercheur à l'Universidad Nacional de Lanús de Buenos Aires (Argentine), qui nous fait part de souvenirs liés à la direction de sa thèse.

À la suite de ce dossier, nous poursuivons notre série d'entretiens grâce à Philippe Chaussecourte qui a rencontré Bernard Pechberty, devenu tout récemment professeur émérite à l'université Paris Descartes.

Les rubriques habituelles (thèses et recensions) viennent compléter ce numéro.

Nous ne pouvons terminer cet éditorial sans rendre hommage également à Jacques Nimier, disparu au printemps de cette année. Il a longtemps animé un site internet consacré aux « facteurs humains dans l'enseignement et la formation d'adultes », site sur lequel il a accordé une place importante à la clinique en lien avec la formation des enseignants et les recherches de notre champ.

**Claudine Blanchard-Laville, Catherine Yelnik et Louis-Marie Bossard**